La Notion De Caste Dans L'oeuvre De Mariama Ba

Par

Patience Lysias Gilbert (Ph.D)
Department of Foreign Languages and International Studies
Faculty of Humanities, Ignatius Ajuru University of Education, Rumuolumeni, Port Harcourt
E-mail:patygil2001@yahoo.com
+234 8166168598

Résumé

L'égalité de traitement n'a jamais été une réalité pour tous. Certains groupes, de par leur âge, leur sexe ou leur statut, ont toujours bénéficié de privilèges ou d'avantages par rapport aux autres. Ainsi, l'inégalité sociale existe. C'est-à-dire qu'elle se présente partout dans le monde et elle est une caractéristique commune aux sociétés modernes et anciennes. Les inégalités sont associées à l'appartenance à différents groupes sociaux et aux idéologies qui les perpétuent. La caste est un système de hiérarchie sociale qui classe les individus en fonction de leur naissance, de leur statut et de leur profession. Dans la société sénégalaise décrite dans *Une si longue lettre,* la caste est un élément fondamental de l'organisation sociale. Les personnages sont classes en fonction de leur caste qui détermine leurs statuts sociaux, leurs droits et leurs devoirs. Le roman révèle comment le système des castes engendre des inégalités sociales et économiques et limite les opportunités et les choix des individus. Il montre aussi comment la résistance peut surmonter ces obstacles. C'est dans ce contexte que cet article analyse le concept de caste dans l'œuvre de Mariama Ba, à l'aide de la théorie du système des castes de Céline Kermode. Cette théorie souligne le rôle du pouvoir et de la domination dans la construction et le maintien de la hiérarchie sociale, l'analyse qualitative du contenu des données provient de sources primaires et secondaires. Par conséquent, cet article recommande l'élaboration de stratégies concrètes de lutte contre le système des castes, telles que la sensibilisation, l'éducation et l'action collective de la société.

Mots clés : Les castes, l'inégalité sociale, la hiérarchie, l'idéologie, la résistance

Abstract

Equal treatment has never been a reality for everyone. Certain groups, by virtue of their age, gender, or status, have always benefited from privileges or advantages compared to others. Thus, social inequality exists. That means, it is present everywhere in the world and it is a common characteristic of both modern and ancient societies. Inequalities are associated with different social groups and their ideologies. The caste is a system of social hierarchy that classifies individuals according to their birth, status and profession. In the Senegalese society described in the book *So Long a Letter,* the caste system is a fundamental element of social organization. The characters are classified according to their caste, which determines their social status, rights, and duties. The novel reveals how the caste system creates social and economic inequalities and how it limits individuals' opportunities and choices. But it also shows how resistance can overcome these obstacles. It is against this backdrop that this paper seeks to analyse the concept of caste in the work of Mariama Ba, using the caste system theory postulated by Céline Kermode, which emphasizes the role of power and domination in the construction and maintenance of social hierarchy and qualitative content analysis, data derived from primary and secondary sources. Therefore, this paper recommends the development of strategies to fight against caste in real life, such as people's sensitization, education and collective action of society.

Keywords: Castes, social inequality, hierarchy, ideology, resistance

Introduction

Les inégalités sociales sont précédées par la différenciation sociale, car elle engendre des situations d'accès inégal à la richesse, au pouvoir et au prestige. Comme l'explique Rossides dans (Thompson et Hickey 1999, pp. 219), « même dans les sociétés les plus simples, les personnes âgées exercent généralement une autorité sur les jeunes, les parents sur les enfants et les hommes sur les femmes ». Il observe que cette situation conduit à la stratification sociale à mesure que les sociétés se compliquent et que les excès augmentent, entraînant une transformation fondamentale des inégalités. La stratification sociale se définit comme une forme d'inégalité où les catégories de personnes sont systématiquement hiérarchisées en fonction de leur accès à des ressources rares mais précieuses. Rossides note aussi que les positions sociales sont hiérarchisées

selon leur importance, sont récompensées différemment et se transmettent de génération en génération. Il souligne que cela diffère des autres formes d'inégalité. La stratification sociale ne connaît pas de frontières politiques ; elle est présente partout dans le monde. Feagin et Feagin, cités dans (Kendall 2003, pp. 236), la définissent comme « l'organisation hiérarchique de grands groupes sociaux fondée sur leur contrôle des ressources essentielles ». Ils corroborent l'idée de Rossides selon laquelle la stratification est liée aux inégalités sociales. Ils soulignent que ces inégalités sont associées à l'appartenance à différents groupes sociaux et aux idéologies qui les perpétuent, comme par exemple l'idée que les femmes doivent être vues et non entendues. Parmi les stratifications sociales, on peut citer : la différenciation sociale, les classements et les récompenses.

a) La différenciation sociale qui s'agit du processus par lequel les membres de la société se distribuent les activités et se différencient en jouant des rôles distincts. La stratification sociale dépend de la différenciation sociale, car c'est cette dernière qui établit le classement social (Zanden, 1988).

Dittimiya cité dans (Peretomode 1983) a constaté que la différenciation sociale résulte de différences héritées ou acquises. Elle désigne en réalité l'organisation hiérarchique de la société, fondée sur la répartition inégale du pouvoir, des richesses et du prestige entre les différents groupes et individus qui la composent. Effectivement, l'inégalité et la hiérarchie sociales se manifestent par une division des rôles et des fonctions sociales en fonction de facteurs sociaux.

b) Il y a **les classements** qui basé sur des différents niveaux hiérarchiques dans lesquels les individus sont intégrés et catégorisés au sein de la société.

c) les récompenses, c'est la position qu'occupe un individu dans la société détermine le rôle qu'il joue et, par conséquent, les récompenses qu'il reçoit. Ces récompenses peuvent se traduire par un salaire, des privilèges et un prestige social. Tous ces éléments déterminent la classe sociale d'un individu. Ces inégalités se transmettent généralement d'une génération à l'autre. Les personnes privilégiées veillent à ce que leurs enfants le restent.

Dittimiya, cité dans (Peretomode 1983), **a identifié trois classes sociales principales : la classe supérieure, la classe moyenne et la classe inférieure.**
La classe supérieure : Dittimiya décrit cette classe comme étant composée de personnes de statut socio-économique élevé, instruites, vivant dans des demeures prestigieuses et confortables dans des quartiers huppés. Le pouvoir économique de ces groupes est déterminé par leurs emplois bien rémunérés.

Les membres de la classe dirigeante, le président, les gouverneurs et tous ceux qui constituent les pouvoirs judiciaire et législatif appartiennent à cette classe. Certains chefs traditionnels, chefs de première classe, dirigeants d'entreprises et d'organismes parapublics, ainsi que les recteurs d'université en font également partie.

La classe moyenne : Les membres de la classe moyenne jouissent d'un niveau de vie confortable, sans pour autant être considérés comme extrêmement riches ou pauvres. Les hauts fonctionnaires, les hommes d'affaires, les petits industriels et les professeurs d'université appartiennent à ce groupe. Cette classe possède également de belles maisons et est en mesure d'offrir une bonne éducation à ses enfants. Par l'autodétermination et le travail acharné, les membres de cette classe peuvent accéder à la classe supérieure.

La classe inférieure : Cette classe comprend principalement les membres pauvres et non qualifiés de la société. Ce sont ceux que Karl Marx appelait le prolétariat ou le peuple. Ils vendent leur force de travail aux propriétaires d'industries pour gagner leur vie. Ils résident principalement dans des bidonvilles à forte densité de population et parfois dans des hameaux et des villages. Les paysans, les petits commerçants, les ouvriers et les artisans appartiennent à ce groupe. Les masses, généralement appelées « homme du peuple », dont la consommation dépasse généralement la production, appartiennent à cette classe. Leurs familles nombreuses sont généralement un signe d'appartenance (Dienye 2012, pp. 64 - 69).

Le concept des castes au Sénégal
Au Sénégal, dans le domaine des stratifications sociales secondaires, les castes composent au sein de la société wolof un système important originaire d'une époque très ancienne, mais qui se préserve avec persistance. Il continue toujours

d'ordonner les groupes, de déterminer les règles, les professions et les attitudes en référence à un ordre social, réputé antique, mais fort et vivace. On les considère communément comme des groupes héréditaires, endogames, à spécialisation professionnelle, maintenant des relations de type hiérarchique.

Les quatre castes dans la société wolof au Sénégal

La société wolof comporte quatre castes selon la spécialisation professionnelle, hérédité, endogamie, qui sont dans l'ordre hiérarchique déclinant:

(a**) Les géér (paysans généralement);**
(b) Les jëef-lekk (artisans);
(c) Les sab-lekk (musiciens, chanteurs, laudateurs);
(d) Les ñoole (courtisans, serviteurs, bouffons).

Les géér consistent la caste supérieure, ce sont les non-artisans; ils peuvent exercer toutes les activités: l'agriculture, l'élevage, la pêche. Ils étaient habituellement paysans et l'artisanat était interdit pour eux.

Les jëef-lekk sont les artisans, le terme 'artisans' signifie ceux qui vivent d'un métier. Ils consistent une caste sectionnée elle-même en castes et sous-castes, selon la profession:

- **tëgg (les forgerons**) les forgerons sont considérés comme «porte-malheur» occupent une position ambiguë, ils sont craints et dédaignés;
- **uude (les cordonniers);**
- **seeñ (les boisseliers);**
- **ràbb (les tisserands);**

Les sab-lekk sont les griots: ceux qui vivent de leurs chants, ce sont les artisans de la parole, ils sont les artistes (chanteurs, musiciens), les historiens oralistes (mémorialistes, généalogistes), laudateurs. Ils consistent les sous-groupes amalgamés qui se distinguaient par la forme de leurs chants ou la nature de leurs instruments de musique ou par leur comportement.

Les ñoole composent une caste marginale par rapport aux autres, ils sont des courtisans, des serviteurs, des bouffons (Diop 1981, pp. 27-35).

La notion de caste est très forte dans les mentalités et a un sens important en considérant des alliances. Les alliances qui aident la perpétuité du groupe se font entre les personnes de classe sociale égale. Le mariage est une affaire de famille, le choix de l'épouse provoque de longues investigations afin de savoir si les vertus requises, si les histoires familiales ne sont pas polluées d'anomalies quelconques, parmi laquelle l'appartenance à une caste inférieure joue un rôle important et définitif pour l'accord des parents qui peuvent user de leur droit de veto (Fofana-Herzberger, 2000: 103).

Cadre théorique

La théorie du système de caste de Céline Kermode nous servit comme point de référence dans ce travail. Elle souligne deux aspects très importants tels que : **La construction de la hiérarchie et La résistance et la lutte.** Kermode, le système de caste est un système du pouvoir, ou les dominants utilisent leur position pour maintenir leur statut et leur influence sur les groupes qu'ils contrôlent. Elle révèle comment les castes supérieures utilisent leur pourvoir pour contrôler l'accès aux ressources, aux positions de pouvoir et aux opportunités sociales raffermissant ainsi leur position dominante.

1. LA CONSTRUCTION DE LA HIERARCHIE : la hiérarchie sociale est construite et gardée à travers des processus sociaux suivants :

la définition des frontières entre les castes, déterminant qui est inclus et qui est exclus.

la création des stéréotypes : les groups dominants crées des stéréotypes sur les groupes subordonnés, les dépeignant comme inferieurs et impurs.

la légitimation de la domination : les groupes dominants légitiment leur domination en invoquant des principes tels que la tradition, la religion ou la nature

2. LA RESISTANCE ET LA LUTTE :

la contestation des stéréotypes : la contestation des stéréotypes qui dépeignent les groupes subordonnés comme inferieurs

la création des contre narratifs : la création des contre narratifs qui contexte la légitimité de la domination

la mobilisation collective : la mobilisation collective des groupes subordonnés pour la revendication de leurs droits et leurs intérêts.

Les complications de systèmes des castes

Beaucoup d'avortements et d'infanticides étaient le résultat d'amours inter-castes, étant donné que le mariage n'était pas seulement affaire de couples mais d'abord affaire de famille. Fréquemment des couples se séparent parce que l'un des conjoints se rend compte qu'il y a un préjudice. C'est pourquoi avant la proposition de mariage, on fait l'enquête sur la descendance familiale et cette action est assez courante au Sénégal.

Penda Mbow (professeur d'histoire au Sénégal) a montré d'ailleurs que beaucoup de femmes et d'hommes castés préfèrent rester célibataires sans mariage ou se marier à l'étranger (couples mixtes) pour indiquer leur révolte contre ce système ou leur évasion. Dans une intervention lors de la conférence 'Contre le racisme, la discrimination raciale et la xénophobie' à Dakar au mois de janvier 2001. Mbow remarquait: «qu'il: n'y a pas de révolution individuelle, c'est la somme des prises de conscience individuelles qui sera à la base de la révolution des mentalités». Le contact avec une personne castée est toujours suspect et perçu comme une porte-malheur et source de malchance (http://uk.geocities.com)

Aïssatou stéréotypée

Le pouvoir néfaste qu'on attribue aux bijoutiers explique l'attitude de Tante Nabou (Seynabou) vis-à-vis d'Aïssatou dans *Une si longue lettre.* Aïssatou, fille d'un bijoutier qui connaît les rites du métier, est généreuse, en dépit du fait qu'on déclare qu'une bijoutière n'a pas de cœur. Elle est Mariée à Mawdo un Toucouleur, fils de princesse, descendante du Bour-Sine. C'était un mariage très controversé (Bâ 2006, pp. 53).

Tante Nabou, une princesse fière de sa lignée noble de Sine qui perpétue les traditions, vivait dans le passé, persistait dans les vérités anciennes et n'acceptait pas Aïssatou à cause de son préjugé en ce qui concerne les castes. Pour Seynabou, Aïssatou n'est pas digne de son fils: «cette maudite bijoutière, pire qu'une griotte. La griotte porte bonheur. Mais une bijoutière! [...] Elle brûle tout sur son passage comme un feu de forge» (Bâ 2006, pp. 54).

Elle voyait le mariage de son fils Mawdo comme un problème, elle réfléchissait jour et nuit au moyen de se venger contre Aïssatou, la bijoutière. Donc poussée

par sa mentalité traditionaliste, par le désir de se venger et par celui de donner aux enfants de Mawdo une postérité noble, elle réussit à convaincre son fils d'épouser sa cousine Nabou. Elle lui dit: «Mon frère Farba t'a donné la petite Nabou comme femme pour me remercier de la façon digne dont je l'ai élevée. Si tu ne la gardes pas comme épouse, je ne m'en relèverai jamais. La honte tue plus vite que la maladie» (Bâ 2006, pp. 60).

La légitimation de la domination de Tante Nabou

En effet, Mawdo, pour ne pas déshonorer sa mère autoritaire et rigide, pour ne pas voir sa mère mourir de honte et chagrin, n'osait pas lui résister et, se cachant derrière sa domination, a accepté la polygamie. Étant donné que sa mère avait une date pour la cérémonie, il a décidé d'informer Aïssatou: «Ma mère est vieille. Les chocs de la vie et les déceptions ont rendu son cœur fragile. Si je méprise cette enfant, elle mourra » (pp. 60). Ce désir de faire plaisir à sa mère l'a conduit subséquemment à la ruine de son premier foyer.

D'après Herzberger, sur le plan judiciaire en force dans le code sénégalais islamique, en cas de la mort du fils, les parents et les enfants du décédé sont les premiers héritiers et sous le régime de la séparation des biens, l'épouse hérite du huitième des biens de son mari. La narratrice a condamné l'attitude de Seynabou née des sentiments d'animosité envers Aïssatou; Seynabou cherchait de démontrer à Aïssatou que la position sociale de son fils était le fruit de son labeur. Ensuite, le rôle de Seynabou comme responsable de la ruine de l'union de Mawdo-Aïssatou en employant la coutume wolof qui privilège les cousins d'épouser leur cousine de la branche maternelle pour que tous les biens de Mawdo restent dans la famille, Nabou et ses enfants, peut être expliqué sur ce plan judiciaire en force dans le code sénégalais islamique. Par conséquence, Seynabou a hérité un bien qui pourrait lui revenir un jour. (Fofana-Herzberger 2000, pp. 77-78).

Les quatre fils d'Aïssatou ne comptaient plus mais les enfants de la petite seront exaltés, par les griots: «le sang est retourné à sa source» (Bâ 2006, pp. 61). La mère de Mawdo, princesse, ne pouvait se reconnaître dans le fils d'une bijoutière et Ramatoulaye sur un ton ironique a dit:

> Et puis, une bijoutière peut-elle avoir de la dignité, de l'honneur? C'est comme si l'on se demandait si tu avais un cœur et une chair. Ah! Pour certaines, l'honneur et le chagrin d'une bijoutière sont moindres, bien moindres que l'honneur et le chagrin d'une Guélewar (pp. 61).

Bâ nous montre dans cet extrait que pour la princesse le bonheur d'une princesse est considéré supérieur à celui d'une bijoutière.

L'humiliation, la réaction et le rejet total d'Aïssatou

Selon Ramatoulaye la narratrice, Aïssatou a subi des difficultés dans son foyer matrimonial, elle a été trahie par son mari et humiliée, dédaignée, rejetée par sa belle-mère. Même les quatre fils d'Aïssatou ne comptaient plus mais les enfants de la deuxième épouse seront exaltés par les griots (pp. 61). La belle-mère d'Aïssatou était une princesse qui ne pouvait se reconnaître dans le fils d'une bijoutière et selon Ramatoulaye que pour certains l'honneur et le chagrin d'une bijoutière sont considérés moindres, inferieurs comme si elle n'a pas de cœur comme une princesse du Sine.

Mawdo le mari d'Aïssatou ayant trahi leur amour, déserte le domicile conjugal: «Tous les deux jours, il se rendrait la nuit, chez sa mère, voir l'autre épouse pour que sa mère 'ne meure pas'; pour 'accomplir un devoir'» (pp. 62). Aïssatou ne pouvait pas supporter ce nouveau mode de vie dans son mariage et elle dit que le compromis que lui proposait Mawdo n'est pas digne d'un homme de son rang et a incité la décision définitive d'Aïssatou. Elle a donc rompu le mariage sans espoir de retour. Voici l'extrait de sa lettre à Mawdo:

> Les princes dominent leurs sentiments, pour honorer leurs devoirs. Les «autre» courbent leur nuque et acceptent en silence un sort qui les abime. Voila schématiquement le règlement intérieur de notre société, avec ses clivages insensés. Je ne m'y soumettrai point. Au bonheur qui fut nôtre, je ne puis substituer celui que tu me proposes aujourd'hui. Tu veux dissocier l'amour tout court et l'amour physique. Je rétorque que la communion charnelle ne peut être sans l'acceptation du cœur, si minime soit-elle. Si tu peux procréer sans aimer, rien que pour assouvir l'orgueil d'une mère

> déclinante, je te trouve vil. Dès lors, tu dégringoles de l'échelon supérieur, de la respectabilité où je t'ai toujours hissé. Ton raisonnement qui scinde est inadmissible: d'un côté, moi, «ta vie, ton amour, ton choix», de l'autre «la petite Nabou, à supporter par devoir». Mawdo, l'homme est un: grandeur et animalité confondues. Aucun geste de sa part n'est de pure bestialité. Je me dépouille de ton amour, de ton nom. Vêtue du seul habit valable de la dignité, je poursuis ma route (Ba 2006, pp. 63).

La contestation de l'ordre hiérarchique par Aïssatou

Aïssatou a ignoré tous conseils comme: «On ne brûle pas un arbre qui porte des fruits […]. Des garçons ne peuvent réussir sans leur père» (pp. 62). Elle a choisi la désunion, un aller sans retour avec ses quatre fils. Volet affirme que les premières lignes de la lettre de désunion d'Aïssatou montrent un renversement de l'ordre hiérarchique traditionnel. Elles décrivent l'opposition des valeurs nouvelles du présent et celles du passé qui ont perdu leur sens:

> Pour Aïssatou, la noblesse appartient aux personnes capables d'être maitresses d'elles-mêmes et assez fortes pour être fidèles à la ligne de conduite qu'elles se sont fixée. Le sang royal qui coule dans les veines de Mawdo à la même couleur que celui des faibles et aucune généalogie ne pourrait en décoder autrement. De par son action, il a rejoint les «autres», c'est-à-dire la masse de ceux qui se laissent entraîner par le courant, faute d'avoir la volonté d'affirmer une direction qui leur soit propre. Le besoin absolu exigé par Aïssatou dans le domaine de l'amour est aussi présent dans celui de l'amitié. Si elle peut intervenir de manière concrète, jamais elle ne se réfugie derrière l'idée de destin ou de fatalité (Volet 1993, pp. 172-173).

La garde de ses quatre fils par Aïssatou dans le milieu islamique, où le code de la Famille offre en général la garde des garçons au père, était un acte de révolte (pp. 63). La rupture totale qu'a choisie Aïssatou ne correspond pas à l'image que la société donne à une personne dédaignée. Cette conception déformante de la «Bijoutière» a accordé à la révolte d'Aïssatou une valeur unique et l'honneur. Elle puise dans sa malchance la force de s'élever socialement (Fofana-Herzberger 2000, pp. 90).

Conclusion

Volet ajoute que la décision d'Aïssatou de rompre avec Mawdo couvre une action de rejet beaucoup plus large que celui d'une simple désunion. Ce n'est pas seulement de son mari qu'elle décidait de s'éloigner mais aussi de toute la société qui est témoin de la trahison de ce dernier. Elle a quitté son pays le Sénégal pour s'installer aux Etats-Unis et a rejeté la tradition jusque dans ses plus petits détails. Comme le dit la narratrice Ramatoulaye: «Ainsi demain, je te reverrai en tailleur ou en robe maxi? […]. Habituée à vivre loin d'ici, tu voudras […] table, assiette, chaise, fourchette» (pp. 175). Pour elle, il s'agit de rejeter en totalité son passé et poursuivre strictement la voie qu'elle s'est fixée une fois pour toutes (Volet 1993, pp. 175). Elle est arrivée à maîtriser une situation difficile, elle a trouvé l'indépendance et la paix (Borgomano 1989, pp. 140).

Recommandations

- L'analyse de la caste dans le roman sénégalaise peut être appliquée à autre contexte pour comprendre les similitudes et d les différences dans la perception de la caste
- Généralement la caste est liée à autres formes de discrimination comme le sexe, la race et la classe sociale. Ainsi, il est important d'analyser ces dichotomies pour mieux comprendre comment elle se renforce et se continuent.
- Il est nécessaire de développer des stratégies pour la lutte contre la caste telles que la sensibilisation, l'éducation et l'action collective.

L'analyse de la caste dans une œuvre littéraire contribue à la connaissance car elle :

- Révèle que c'est un système de pouvoir qui structure des relations sociales, économiques et religieuses.
- Elle expose aussi la possibilité d'utiliser la pour critiquer la caste promouvoir la justice sociale et
- Renforce l'importance de la résistance et de la lutte contre la caste et promouvoir la justice sociale et l'égalité de l'homme.

Références

Bâ, M. (1979) *Une si longue lettre*. Nouvelles Editions Africaines.

Borgomano, M. (1989) Voix et visages de femmes dans les livres écrits par des femmes en Afrique Francophone. CEDA.

Dienye, V.U. (2012). Sociology of Education. Amethyst and Colleges

Diop, A.-B. 1981. La société wolof, tradition et changement : les systèmes d'inégalité et de domination. Karthala.

Fofana-Herzberger, P. (2000) Littérature féminine francophone d'Afrique noire, suivi d'un dictionnaire des Romancières. L'Harmattan.

Gilbert, P.L., (2010). Les effets délétères de la polygamie sur les homes et les enfants dans la société sénégalaise postcolonial: une analyse d'*Une si longue lettre* de Mariama Bâ, La grève *des battu* d'Aminata Sow Fall et *Le ventre de l'atlantique* de Fatou Diome (Masters dissertation) University of KwaZulu-Natal

Kendall, D. (2003) Sociology in our times. Canada. Thomson Learning

Peretomode V.F. (1993) Sociology of Education text for Nigerian students. Klass Publishers

Thompson, W. E. & Hickey, V. H. (1999) Society in focus: Introduction to Sociology (3rd ed)).Longman

Zanden, V. (1988). The social experience. An introduction to sociology. Random House

Sites internet

https://uk.geocities.com

https//sites.google.com/views/silvie-droit